

LIVRE XX

LES « I »

SOUS LES POINTS

journal intermittent de recherche permanente

pour Joachim

MISE EN GARDE ET EXHORTATION

je ne parlerai guère des autres
je ne parlerai que de moi
mais
qui suis-je sans vous ?

prenez votre courage
à deux mains
plongez dans votre semblable
jusqu'au bout
allez !
avancez !

Paris, 15.VIII.1984

PRÉMISSE

un poème

est un instant d'évidence

qui s'échappe de son créateur

Paris, 6.VI.1984

EN GUISE DE PRÉ-FACE-À-FACE

La poésie, même la plus ouvragée, est, du moins à sa naissance, le résultat d'un jaillissement, de l'irruption dans le conscient du poète de quelque chose de très intime, de très profond.

En quelque sorte, le poète est, parmi les écrivains, celui qui se livre le plus à son lecteur. D'où, naturellement, le « mystère » dont l'auteur entoure sa création: une manière de bouclier, de carapace qu'il faut percer pour découvrir le sens enfoui de la création poétique. Et cela s'applique même au texte le plus apparemment évident.

La lecture intense d'un poème est un acte substantiellement intime et solitaire (ou alors essentiellement collectif et rituel) au cours duquel s'établit la communication entre l'auteur et le lecteur (ou auditeur). C'est un tel acte qui donne au texte sa véritable existence. Pour qu'un texte poétique — surtout s'il est court — puisse être considéré comme un « grand texte » il est nécessaire (mais certainement pas suffisant) qu'il émeuve un grand nombre d'êtres singuliers.

La chose poétique est si complexe que, parfois, le lecteur révèle à l'auteur des interprétations (ou des perceptions) qui peuvent même entrer en contradiction apparente avec l'interprétation première du créateur.

Comment, dans ces conditions, vouloir que le poète soit « génial » tout le long de son œuvre ? Comment se figurer que le poète soit capable de trier parmi les éclats de sa personnalité pour les classer en « bons » et « mauvais » poèmes ?

En poésie, on a, plus qu'ailleurs, les qualités de ses défauts et les défauts de ses qualités.

Comment le poète peut-il savoir d'avance lequel de ses morceaux, de ses prolongements écrits, fera jaillir l'étincelle de la communication entre le lecteur et le texte ?

En quelque sorte, la poésie — y compris la poésie militante — est le plus subjectif des arts.

D'autre part, il est impossible de ne pas tenir compte de ce que j'appellerais « les monuments de la poésie ».

Prenons, par exemple, le thème de la précarité des choses dans « ce bas monde » ou, ce qui revient au même, le devenir perpétuel qu'est notre existence, ou encore, mais ce n'est qu'une autre approche de la même question, le rôle du hasard dans la vie de tout un chacun.

Or quand on lit: "*caminante, no hay camino, se hace camino al andar*" (toi qui marches, il n'est pas de chemin, c'est en marchant que l'on fait son chemin) d'A. Machado, on comprend — si le déclic s'est produit, bien sûr — que l'on est face à un étalon de mesure en la matière. Alors, on prend conscience du fait que trouver quelque chose à ajouter dans ce domaine risque d'être un pari impossible à tenir.

De surcroît, les grands sujets qui intéressent l'être humain de manière profonde ne sont pas légion: l'amour, la vie et la mort; tout y est, résumé peut-être dans le mot bonheur.

La poésie est comme un chemin: on la fait en l'écrivant. Si le poète ne livre pas ses embryons au lecteur, comment celui-ci pourra-t-il les faire naître à une vie pleine et entière ?

Si les poètes accédaient aux demandes pressantes tendant à les pousser à l'autolimitation de leur production publique, ils se limiteraient certainement à la livraison d'un recueil de trois poèmes le jour de leurs obsèques. Et encore !

Est-ce la bonne voie ?

Je ne le pense pas.

CONDITION DIFFICILE À REMPLIR

le mot

rien que le mot

précis

nu

sans accessoires

pour nommer la chose unique

TIR RATÉ

pour Gisela

un cri d'espoir

monte vers le ciel

et s'écrase contre la lune

comme un éclat de désespérance

Paris, 8.II.1984

À BAS LES IDÉES REÇUES

pour Leila et Roland

il n'y a pas de page blanche
il n'y a pas de plume sèche
il n'y a pas de main fatiguée
il n'y a pas de cœur asséché
il n'y a pas de larme figée

il n'y a que des têtes vides
et des poches pleines

Paris, 18.III.1984

PUISQUE L'ON PEUT TOUJOURS JOUER UN RÔLE...

pour Nathalie Stenberg

interprétez

interprétez

vous y mettez toujours quelque chose

Paris, 14.II.1984

PAR LE BIAIS DES ADAPTATIONS ON FINIT PAR S'AFFRONTER AU DÉMON

Ce que l'on écrit à quelqu'un est biaisé, car on le filtre

(sans quoi il n'y aurait pas de communication possible)
pour adapter son langage au code bilatéral

(ou au code social si l'on s'adresse à des personnes que l'on connaît
peu ou pas du tout).

Lorsque l'on écrit « pour les autres »,

(lorsqu'on est donc « écrivain »)

on n'a pas de code fixe

(dans les limites du langage commun au groupe auquel on s'adresse)

et, surtout, on est dispensé des biais, puisque l'on ne sait pas par quel biais prendre le lecteur,
dans la mesure où, justement, le lecteur type n'existe pas,

(bien que la logique de la consommation tende à créer
« le consommateur modèle », version consumériste de
« l'*homo œconomicus* » de la rationalité dite capitaliste).

La tentation est alors immense

(surtout pour les éditeurs)

d'inventer « l'écrivain préfabriqué », futur ancêtre du livre confectionné par ordinateur, à la
commande.

DU TOC !

ENTRE LA VIE ET LA MORT

l'écriture

est un moyen de sur-vie

attention

à l'acharnement thérapeutique

Paris, 6.VI.1984

**BIEN QU'IL N'Y AIT PAS
DE VIRGINITÉ QUI TIENNE**

pour Dominique Lautrey

et la page resta blanche

car

tout était

non-dit

Paris, 8.II.1984

LETTRE DÉRIVANTE JAMAIS ENVOYÉE À L'AMI INEXISTANT

Cher ami,

Je t'écris aujourd'hui car j'ai l'impression d'être arrivé au bout de moi-même. Je me sens parfois effrayé par le cynisme dont j'use à mon propre égard. Je ne me cache rien. Même pas ce que je pourrais considérer comme très laid. Ce que j'ai vécu — et que tu connais bien — m'a persuadé que l'on ne peut que gagner à se regarder en face. Je ne me fais plus d'illusions, au double sens de l'expression. Ni quant au monde, ni quant à moi. Ni quant à la société, ni quant à la vie elle-même. Cela permet une certaine lucidité; une forme de lucidité conviendrait peut-être mieux comme expression. Au fond, ce qui est clair pour moi aujourd'hui se résume de la façon suivante: au bout du compte, on découvre qu'à la base il y a le choix que l'on fait de ses postulats. Attention ! il ne s'agit pas de foi, car celle-ci se veut absolue, tandis que le postulat n'est qu'une norme acceptée comme faisant partie de la définition de l'univers dans lequel on va travailler. Et quand on sait manipuler les postulats, on est conscient du besoin de vérifier leur compatibilité lorsque l'on change d'univers.

Cela étant dit, la plupart du temps les gens ne s'aperçoivent guère de ce fait, pourtant si évident, qu'ils font partie de plusieurs univers différents, et ce de manière concomitante. Mais les critères de conduite dans l'un ne sont pas forcément applicables aux autres. Loin de là.

On sait bien que l'on n'emploie pas la bombe H pour tuer un moustique. Cela pose, indirectement, la question de la compréhension de la logique de l'autre. Il faut pouvoir défaire l'écheveau de ces différents univers, identifier les règles propres à chacun d'entre eux et comprendre leur interaction.

C'est comme parler — bien — plusieurs langues et pouvoir passer de l'une à l'autre très rapidement. Chaque idiome peut être vu comme un ensemble de symboles (de conventions, donc) en correspondance avec un ensemble de référence composé des objets concrets, des concepts, des sentiments, enfin, de tout ce qui peut être « objet de langage ».

Il s'agit alors pour le polyglotte d'établir non seulement les corrélations entre les ensembles linguistiques « étrangers » et celui qu'il décide de prendre comme ensemble de référence (sa langue maternelle, le plus souvent) mais aussi entre chacun de ceux-là et tous les autres.

Cette mise en rapport n'est cependant pas mécanique, puisque les symboles (mots, gestuelle et tout le métalangage) n'existent pas « en soi », mais au contraire, sont chargés d'un poids social, historique, et par là même deviennent la manifestation concrète de ce que l'on appelle couramment la culture d'un groupe social.

La correspondance entre les mots des différentes langues n'est pas forcément fonction de leurs origines sémantiques. Tout bon traducteur le sait. Traduire c'est comprendre une idée exprimée en une langue et la reproduire dans une autre, en tenant compte aussi de ses aspects musicaux. Mais, attention ! il ne s'agit pas de reconstituer la musique de la langue d'origine. Ce serait une vue de l'esprit que de prétendre pouvoir le faire. Le phénomène peut se produire, mais cela restera toujours l'exception. Par contre, l'on peut trouver dans la langue de traduction la musique (c.-à.-d. le rythme, l'intonation) qui correspond à la couleur (au sens musical du terme, bien entendu) de la phrase. Car, enfin, un texte, un discours, un récit, une conversation, un échange ne sont pas en général composés de mots tout simplement juxtaposés, mais de phrases, d'unités linguistiques interconnectées.

Comme tu vois, une des rares choses qui m'intéressent encore est la communication entre les êtres. Surtout sa pratique. Mais je ne peux pas m'empêcher de « faire de la théorie », bien que j'aie toujours l'impression, à partir d'un certain stade, d'énoncer des évidences, de parler du déjà vu et du déjà su.

Qu'il est difficile de s'évaluer soi-même ! Mais les autres, peuvent-ils connaître et comprendre ce que l'on a à l'intérieur de soi ? C'est le grand mystère.

Je t'embrasse, et, qui sait, à bientôt ?

TOUT EST DANS TOUT ET RÉCIPROQUEMENT

c'est lorsqu'il n'y a rien à faire

qu'il faut absolument

faire quelque chose

mais surtout pas n'importe quoi

Paris, 27.II.1984

CONSEIL AMICAL

gare

à ne pas perdre la tête

en tentant un grand coup

ESTOCADE CONTRE LES ARTS DIVINATOIRES

dans la vie
il y a des intentions
qu'il ne faut jamais manifester

si on le fait
tout est réuni
pour que le cours des choses
soit dévié

ce qui entraîne
l'impossibilité d'atteindre le but poursuivi

tâchez de découvrir
mes intentions cachées

Paris, 15.VIII.1983

**AUTODIALOGUE AVEC
INTERFÉRENCES THÉOLOGIQUES
ET RIRES DÉMONIAQUES**

L'un ne savait pas qui était l'autre
Mais l'autre savait bien qui était l'un
Ils avaient lié connaissance
Au gré des circonstances de la vie de l'un
Le hasard
Et de l'autre
La nécessité
Laissant de côté
Ce qu'avait été la vie de l'un jusqu'à ce moment-là
Et la vie de l'autre
L'on pourrait dire que
C'est tout naturellement qu'un jour
Comme ça
Entre vieux amis
L'autre demanda à l'un
Sans trop de sérieux
Mais au détour d'une soirée philosophale

— As-tu un prix ?
Avec un grand P, ça s'entend

Et alors
L'un
Qui était un homme sincère
Ou qui tentait d'être sincère
Sans jamais être sûr de réussir
L'un dit alors à l'autre

- Peut-être bien
Qui sait à la fin ?
- Et si c'était ainsi ?
Quel serait alors ton prix ?
- Un certain nombre de conditions purement matérielles...
- Tout cela s'achète
C'est peut-être très grand, très grand
Mais ce n'est pas infini
- De toute manière
Je ne suis pas très ambitieux.
- Signe de sobriété
- Certainement...
- Ce n'est pas beaucoup
- Ce n'est pas tout
D'abord
Pour se vendre
Il faut auparavant se mettre en vente
- Nous sommes dans le domaine des possibilités
Voyons
- Bien sûr
Ce n'était qu'une réflexion
Mais évidemment je voudrais aussi
Une garantie de longévité
Avec possibilité de choisir le moment de la fin
Si jamais je me fatiguais d'être las

- La longévité est toujours une bonne affaire
Les meilleurs investissements
Se font à long terme
- Mais encore
Je voudrais la plus totale assurance
De pouvoir intervenir
De mon seul gré
Dans le cours des choses
- Tu te places bien haut
- Si je dois envisager de me vendre
Il faut que je me place très haut
Sinon je me serais déjà vendu
- Tu t’estimes
- Comment peut-on vivre sans s’estimer ?
- C’est vrai ça doit être difficile
- Je crois que même si je me vendais
Je tenterais de ménager une sortie
- Tu voudrais tromper le Diable
- Je ne crois pas au Diable
- Ou te vendre à Dieu
Et non pas au Démon
- Je ne crois pas en Dieu
Non plus

- Ce ne sont que des symboles
- À la fin de tout symbole
Il y a des êtres humains
Ne serait-ce que celui qui inventa
Le symbole en question
- Disons que ce serait au niveau des décideurs
Que s'effectuerait la transaction...
- Si tu permets
Je n'aime pas les transactions
- Pourquoi ça ?
- Parce qu'il y a toujours un prix
Tu viens de l'énoncer
Ce qu'exige l'acheteur
Le prix à payer
Le prix de l'acheteur
La valeur d'usage, quoi
La contre-partie
Quoi qu'il en soit
Cela demeure un troc
Différé
Si tu veux
Mais troc, quand même
L'investissement n'est qu'une forme de troc
- Tu veux dire
De service rendu
- Ce serait peut-être...

- On dirait que tu as vu Dieu !
Et qu’il t’a remis de nouvelles Tables de la Loi
Mise en scène de qualité
Succès garanti
- Je n’aime pas mentir
- Même si l’on te prouvait que cela sauverait l’Humanité
- L’Humanité ne peut être sauvée par le mensonge
- Voire
- Et un seul ne peut
Seul
Sauver l’Humanité
- Mais tu sais bien que les choses existent
Et qu’elles ne sont pas vraies
- Aucune vérité n’est éternelle
Mais
Chaque ensemble de circonstances données
À un moment donné
Dans un Univers donné
Contient une vérité
Par rapport à un acquis du passé
Que le présent transforme
En projet d’avenir
- Mais si ce mensonge était le seul moyen
D’empêcher la guerre finale ?
- Il y aurait d’autres moyens pour y parvenir
De mauvais moyens ne mènent jamais à bonne fin.

- Disons par hypothèse
Que l'un de ceux qui peuvent tout
Déclencher
Devienne fou
Et étant mystique
Se croie envoyé par Dieu pour mettre en branle
L'Apocalypse
- Avec de bons appareils
Il est possible de créer des images
Des images saisissantes
Les meilleures apparitions
Sont fugaces...
Aucun de ceux qui ont prétendu avoir vu Dieu
N'y a survécu longtemps
Car sinon il serait devenu Dieu
Voir
La Vierge
Les Saints
Le Saint-Esprit ou l'Esprit-Saint
L'Ange
L'Envoyé
Tout cela peut encore être admis
Mais voir Dieu
L'Unique
Celui du monothéisme
Jamais
Le remplacement des dieux par Dieu
Mit fin à la communication directe
Il faut toujours un intermédiaire
Dieu c'est le début de la fin des dieux
De tout dieu

- Tu pourrais rejoindre le Christ
Mahomet
Les Bouddhas
Et tant d'autres de par ce monde...
- Je ne cherche pas la gloire
- Et pourtant
C'est pratiquement un premier rôle
- Il n'y a pas de premier rôle
- Des rôles importants...
- S'il s'agit d'un jeu
Alors je veux jouer le premier rôle
Seul
Si rôle il y a
Je veux le rôle de Dieu
De celui qui décide
Cependant j'insiste
Il n'y a pas qu'un seul qui décide
Ou alors il n'est pas seul
Ni ne décide seul
- Tu serais l'un des conseillers
En mesure de persuader
- Mais
IL
N'existe pas
- ILS
Alors

— Le Dernier Venu ?
Celui qui se sacrifie ?
NON
Merci
Je ne crois pas aux sacrifices

ET ALORS LE DIALOGUE FUT INTERROMPU PAR LE CANCRE, QUI, CACHÉ EN HAUT D'UN ARBRE, HURLA DE SA VOIX LA PLUS TENDRE, ENVELOPPÉE DANS UNE CAPE DE GROSSIÈRETÉS :

— C'EST DE LA MERDE EN CONSERVE VOTRE TRUC
QUEL BAVARDAGE INUTILE
D'AUTANT PLUS QUE LA QUESTION DE DIEU
N'INTÉRESSE PLUS PERSONNE DE NOS JOURS
PERSONNE DE SÉRIEUX J'ENTENDS
QUELLE CONNERIE CE TRUC-LÀ
QUELLE VERBOSITÉ
QUELLE VERBORRAGIE
SAUF LE RESPECT DE NOTRE CHÈRE ACADÉMIE
ALLEZ CHERCHER UN VERBO-COAGULANT

Et en cet exact instant le tonnerre se fit entendre. Le Maître et le Disciple partirent en courant pour se protéger de la pluie qui commençait à tomber sur le jardin de l'École, tandis que le cancre, qui aimait la pluie, demeurait là, fier de son mauvais mot.

VENGEANCE MESQUINE

matin
il pleut
dimanche
qui commence
avec son tiercé
ses voitures qui viennent se ranger
dans leur garage
dimanche
d'arrivée du Tour de France

il pleut
dimanche
sur les Champs-Élysées

ET JE RIS

Paris, 24.VII.1984

**UNE CERTAINE VOCATION À DEVENIR
DESCENTE DE LIT**

tant qu'il restera quelque chose à hurler
je tenterai de l'écrire
même au prix d'y laisser ma peau

Paris, 26.II.1984

CONDITION NÉCESSAIRE ET SUFFISANTE POUR DEVENIR IRRESPONSABLE

pour Martine Voirpy-Berrada

le mot dit et le maudit
qui ne dit mot consent
qui le dit se sent con
qui dit mot maudit
taisez-vous et acceptez
parlez: ou vous mentez
 ou vous vous faites refouler
 maudire
 dire

ou se taire
voilà la question
mais à quoi bon hurler dans le désert
on finit par devenir loup
et chaque loup cherche sa bergerie
animaux !
ánimo ! disait l'espagnol
and never more lançait le corbeau
laissant tomber son fromage
et s'envolant chercher ailleurs sa pitance
taisez-vous et assurez-vous la vôtre
qui ouvre son bec perd son fromage
soyez donc bien sages
attendez patiemment le grand éclat

laissez-vous guider par la boule de feu
et partez ensuite porter vos cadeaux
aux nouveaux maîtres du monde
allez prêter votre serment d'allégeance
au Grand Seigneur des Abris
ouvrez la gueule et fermez la bouche
mange et tais-toi
travaille et tais-toi
chôme et tais-toi
sois belle et tais-toi
parle mais tais-toi
consens et attends
amuse-toi-de-temps-en-temps
c'est hygiénique
et ça permet de se taire sans réfléchir
cours et tais-toi
ferme la bouche et respire à fond
purifie-toi ne pense pas cours
vite vite encore plus vite
allez
vous avez bien utilisé de votre jour de congé
allez
votez et taisez-vous
et tâchez d'oublier
que le nécessaire n'est pas souvent suffisant

LA REVANCHE DU TAUREAU

pour Marly et Ramón

au centre de l'arène
légèrement décalé vers la gauche
le creux d'un corps s'inscrit
miroir de la défaite
qu'une banderille heurta de front
et transperça

Paris, 4.II.1984

MANIFESTE EN NÉGATION POUR MÉNAGER UNE TRANSITION

Je ne crois pas à la poésie telle que la conçoit l'opinion couramment admise.

Je ne crois pas au roman tel que le conçoit l'opinion couramment admise.

Je ne crois pas au théâtre tel que le conçoit l'opinion couramment admise.

Je ne crois pas à la nouvelle telle que la conçoit l'opinion couramment admise.

Je pense que les formes littéraires telles qu'elles se présentent actuellement ne sont pas capables de rendre à la fois l'étroite imbrication de tous les secteurs de la vie contemporaine et la fragmentation extrême de la vie sociale.

Il faut inventer autre chose.

Cela passe peut-être par la vidéo. Mais, en tout état de cause, le problème de l'écriture reste entier: synthèse de la globalité et de ses fragments, *i. e.* : du point de vue de l'individu il y a une énorme diversité d'angles d'attaque, tandis que la complexité de la vie, de nos jours poussée à l'extrême, fait que la conduite des affaires du monde, assurée par ce que l'on a pris l'habitude d'appeler « le pouvoir », interfère souvent avec des aspects importants de notre plus banal quotidien.

Jusqu'à présent, la plupart des créateurs ont contourné la difficulté en traitant les problèmes individuels des hommes et des femmes « de pouvoir » (*Les damnés* de Visconti en est un merveilleux exemple).

En effet, dans la mesure où la tragédie (ou le drame, ou la comédie) des individus se déroule dans les sphères du « pouvoir » et que celui-ci y est mêlé d'une façon ou d'une autre, on peut aborder la synthèse globalité/fragmentation

Cependant, dans une telle situation de « pouvoir », il est naturel — et cela ne surprend personne — que la globalité soit perçue par l'individu, que celui-ci ait conscience de l'influence des problèmes généraux sur les faits de sa vie quotidienne. D'ailleurs, ceux qui circulent dans les allées du « pouvoir » sans y prendre vraiment part ne s'intéressent aux affaires générales que dans la mesure où celles-ci peuvent leur apporter un quelconque profit ou, au contraire, menacer leur position.

Autrement dit, ceux qui détiennent des parcelles de pouvoir subissent moins les effets de l'aliénation car leur terre-à-terre est suffisamment proche du sommet social pour qu'ils puissent saisir les interactions agissant dans la société.

Quant à moi, ce qui m'intéresse ce sont les rapports entre la formation sociale, ses déterminants et la fragmentation de la vie de celui qui n'a aucune prise sur le « pouvoir », aucun contact avec lui, sauf le bulletin de vote (et encore !).

Comment faire de la banalité du jour-le-jour un enjeu ?

Beaucoup ont échoué en tentant cette synthèse. À mon avis parce que les formes littéraires existantes ne s'y prêtent pas. Et presque toujours conduisent au mélodrame de mauvais goût.

Il faut inventer la solution. Au risque de me répéter: il faut trouver la voie pour surmonter l'écueil.

PROFESSIONNALISME

le principe du pouvoir

cloisonner pour vivre

en-cloisonner pour survivre

version moderne du

diviser pour régner

mais à force

on règne pour diviser

vivre pour changer les mots

changer les mots pour vivre

vivre de changer les mots

Paris, 23.IV.1984

ÉCRITURE EN SOUSTRACTION

M

O

T

M

ôté d'aime

ai e

aïe

j'ai mal

j'ai le mal des mots

REFUS DE L'ABSOLU

je veux connaître tout
pour le dire aux autres
sûr de ne pas mentir
mais
jamais on ne connaît le tout
même si l'on croit en un tout
sous quelque forme que ce soit
ou alors
il faut convoquer l'immortalité de l'âme
les Saintes-Trinités
et tout ce qui s'ensuit
à bon entendeur
SALUT

le sommet de la connaissance est le
POUVOIR
dans la mesure où celui-ci
le vrai
le majuscule
est le seul à connaître son propre dessein
et se projette un avenir moins douteux
que celui du courant des mortels

mais nul ne contrôle tout

ON PEUT TOUJOURS FAIRE LA NIQUE AU POUVOIR

Paris, 22.VII.1983

PUDIBONDERIE DÉPLACÉE

le crayon dans la main
voudrait aller plus loin
mais le papier sous les yeux
refuse le viol
du cerveau protégé
par les ruses acquises
dans le silence quotidien
du laisser-partir commode
de la paresse de la peur de se faire mal
dans l'aveu récusé
de l'incrédulité face à l'étrange
soumis à la crainte de se dévoiler
dans une assemblée festoyeuse
de savants décorés de la croix des bordels

Paris, 13.VI.1984

**DIALOGUE ÉLECTORAL
ENTRE LE FUTUR PRÉSIDENT
ET SON PEUPLE BIEN-AIMANT ET BIEN-AIMÉ**

pour Olga Béhar

- Je suis ému...
- Vive Zému ! Vive Zému !
- ...et abasourdi...
- Mort à Zourdi ! Mort à Zourdi !
- ...de voir...
- (en s'agenouillant) DEVOIR ! FAMILLE ! PATRIE !
- ...monter...
- Son thé ! Son thé !
- ...la colère...
- (en s'écartant) Gare à la Colle errante !
- ...qui grossit...
- Des scies pour Gros ! Des Scies pour Gros !
- ...et s'élance...
- (peureux) Aïe ! Ces lances ! Ces lances ! Les Indiens arrivent !
- ...vers ces Messieurs...
- Les cruches ! Les théières !

- ...avides égorgeurs...
- Vidons Zégorgeur ! Vidons Zégorgeur !
- ...des plus faibles qu'eux...
- À mort les impuissants ! les pédés et les curés !
- ...c'est pour tout cela que je dis...
- Toussela t'écoute !
- ...que le pouvoir...
- Marie-Rose sur le poux Voir !
- ...ne survivra pas...
- Nessur au poteau ! Nessur au poteau !
- ...aux jeunes déchaînés...
- Ledèche est né ! Notre sauveur !

Et ce fut alors que le Président, lui-aussi bien-aimé et bien-aimant, crut que le moment était venu d'instaurer une nouvelle religion, dont il s'autonomma

LE GRAND PRÊTRE

TANT VA LA CRUCHE À L'EAU...

il retourna à la source
il parvint à y boire
il s'aperçut
que son eau n'avait plus la même odeur
que son goût avait changé
autant que son palais

il découvrit ainsi
une nouvelle saveur

VIVE LE DEVENIR ! (SOUVENIR D'HÉRACLITE)

un moment arrive

où il faut

clore

pour éclore

et éclore

pour clore

**À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON
OU
MERCİ ! MON GÉNÉRAL**

pour Henriette Taviani

au moment du départ
une seconde durant
il tourna la tête
pour fixer le paysage
qu'il quittait
une seconde durant
il eut la certitude
que plus jamais il ne reviendrait en ce lieu
même si un jour il y remettait les pieds
une seconde durant
il regarda derrière lui
car désormais jamais plus il ne pourrait
regarder en arrière
en haut de la passerelle
une seconde durant
entre deux mondes
une seconde
pour fixer l'éternité de son passé
une seconde
pour connaître la solitude
après avoir vécu en vain sa propre mort
conséquence logique qui n'advint pas
pour découvrir le silence

une seconde
dans le vacarme des avions
qui à chaque fois s'en vont pour toujours
une seconde
pour comprendre la profondeur du silence
sans faille
pour percevoir le temps qui change
la fragilité du fil toujours offert aux ciseaux du hasard
une seconde
pour deviner les contours d'un avenir en sursis
une seconde
pour saisir l'arrêt immobilisé
sur les lèvres d'un juge absent
une seconde
pour accepter l'inacceptable inévitable
une seconde
pour aller au-delà du possible de l'instant
une seconde
sur un carré métallique
suspendu au-dessus du vide
entre
le « pour toujours » de l'après
et
le « plus jamais » de l'avant
une seconde
avant de compléter le saut
qu'il n'avait pas voulu accomplir
mais qu'il fallait faire sien
assumer
une seconde
pour dévorer l'image qu'il se renvoyait
par-delà le miroir du souvenir
qu'il allait devenir

pour s'accrocher à l'être
inconnu
qui de lui allait surgir ailleurs
une seconde
pour bâtir son immortalité suivante
une seconde
pour achever les morts qu'il n'avait pu mourir
une seconde
pour revivre une ultime fois
ce qu'il allait découvrir
une seconde
brisée en mille éclats qui brillaient effrontés
une seconde
sans pitié ni rancune
sans regret ni espoir
sans victoire ni défaite
une seconde
de cris étouffés
de fins avortées
de gloires périmées
une seconde
sans pleurs et sans joies
sans rires et sans larmes
sans amour et sans haine
une seconde
de mythes effondrés
de gestes annulés
de rêves abusés
une seconde
sans morts sans survivants
sans ports sans arrivants
sans corps sans faux-semblants
une seconde

pour trancher
pour lier
pour crever
la bulle du temps
une seconde
pour quitter
pour garder
pour semer
le sillon labouré
une seconde
pour s'emplir
pour guérir
pour jouir
de la peur et du bonheur
une seconde
une seule
la seconde
sa seconde
après laquelle
son « avant » perdrait son sens
et l'« après » son espoir
la seconde propre
sa seule seconde
seconde-vie
seconde-mort
seconde-attente
seconde-atteinte
seconde âcre
seconde-feinte
seconde-fuite
seconde frêle
seconde grave
une seconde juste

une seconde-perte
une seconde-geste
oscillante et figée sur la mer amère
d'un inutile adieu
une seconde-de-bras-ouverts
seconde-à-bras-le-corps
la seconde inévitable
seconde-conclusion
sa seconde inoubliable
seconde-disparition
une seconde déployée
seconde-ivresse
la seconde renversée
seconde-jeunesse
sa seconde apprivoisée
seconde-possibilité
la seconde irrésistible
la seconde-impossible
la seconde-convergence
une seconde de hurlements calcinés
 de doute absolu
 de discours insensés
une seconde de farces abolies
 de mythes avachis
 de masques éventrés
une seconde de gestes dérisoires
 de craintes infernales
 de filtres défailants
une seconde
de mémoire domptée au fer rouge
de meurtrissure scellée dans la chair
de déchirure taillée sur mesure
une seconde

tachée de venin généreux
garnie de guirlandes grises
portée par d'imprécises présences
une seconde
pour tout avaler
pour ne rien négliger
pour enfermer son vécu
une seconde
pour tout balayer
pour ne rien concéder
pour nettoyer ses bas-fonds
une seconde
pour tout engendrer
pour ne rien jalouser
pour déclencher sa folie
une seconde apprivoisée sans ardeur
une seconde abandonnée à son sort
une seconde appréhendée sans horreur
une seconde décriée par le corps
une seconde dévoyée sans pudeur
une seconde décripée par l'effort
une seconde agrippée à son heure
une seconde attristée par les torts
une seconde agrafée à son cœur
une seconde dans son linceul
une seconde sur son autel
une seconde pour lui tout seul
une seconde
rien d'autre
qu'une seconde
fragile
unique
précise

une seconde-maîtresse
 seconde altièrè
 déchirée
une seconde infime
 seconde dérisoire
 impuissante
une seconde-fantôme
 seconde-absurde
 infinie
une seconde abrasive
une seconde primitive
une seconde lascive
seconde-épreuve
seconde-étreinte
seconde errante
glissante
gratuite
grisante
une seconde veule
une seconde vierge
une seconde-vrille
seconde-pivot
seconde-prise
seconde-seuil
barrière
brisure
embrasure
une seconde
une seconde de souvenirs rassemblés
une seconde de mensonges dévoilés
une seconde de misères pressenties
une seconde-synthèse-de-l'inutile
une seconde-analyse-de-la-vanité

une seconde-dispersion-de-la-perception
une seconde-mythe-impossible
une seconde-farce-impalpable
une seconde-chute-indicible
une seconde
rien qu'une seconde
pour jouir
pour pleurer
pour saisir
une seconde
pas plus qu'une seconde
pour sentir
pour crier
pour gémir
une seconde
seulement une seconde
pour guérir
pour tronquer
pour mourir
une seconde
une seule
pour changer toute une vie

LE DOUTE EXISTENTIEL DE L'ALOUETTE

un jeu de miroirs ?

le miroir des enjeux ?

l'enjeu des miroirs ?

les miroirs sans enjeu ?

ou un enjeu sans miroir ?

Paris, 9.II.1984

**À FORCE D'ÊTRE MANICHÉEN
ON DÉCOUVRE QUE TOUT PEUT ARRIVER**

pile ou face ?

voilà la question

et si la pièce tombait sur la tranche ?

il lui resterait la possibilité de rouler

rouler rouler rouler rouler rouler

et puis tomber

pile ou face ?

ON EST TOUJOURS LE MOUTON DE QUELQU'UN

pour Roland Massuard

point de joie
point de gaieté
lieu d'inquiétude
centre de préoccupations
pôle d'angoisses
repères lointains
lutte silencieuse pour le droit de crier
combat sourd pour se faire entendre
dans le vide
il paraît que le vide absolu n'existe nulle part
il me reste donc un espoir
de trouver une oreille
dans la meule de foin
ou une aiguille dans ma mémoire

y a-t-il un instant plus solitaire
que le moment du choix ?

qu'il est difficile de décider
sans blesser
et quoi que l'on fasse
la farce suit son cours
il y a ceux qui rient
il y a ceux qui pleurent

et ceux dont le rire devient sanglot
et le sanglot silence
et le silence lâcheté
et la lâcheté dégoût
du soi
à l'échine brisée

quoi qu'il en soit
la Terre tourne
les affaires se traitent
les coffres s'emplissent
les marchés se concluent
les armes ravagent
les pleurs se perdent
les ventres ne s'emplissent jamais
au-to-ma-ti-que-ment

et tout ça
sans que personne ait l'air de savoir pourquoi

quoi qu'il en soit
on est là
sans savoir ni jusques où ni quand
ni comment ni pourquoi

on n'a que les raisons que l'on s'invente
ou que d'autres ont inventées

et que l'on adopte
comme ça
bêtement
sans savoir pourquoi

L'AUTOGESTION ENTRE SARTRE ET MARX SUR FOND SUBTILEMENT MATHÉMATIQUE

L'Homme peut choisir, mais nul choix n'est inconditionnel, car tout choix se fait entre plusieurs options.

La fixation des options qui constituent l'univers du choix conditionne ce même choix.

D'autant plus que les déterminants des options échappent au contrôle de celui qui doit choisir.

Donc :

La plupart du temps, la plupart des options sont des options imposées.

Ceux qui peuvent imposer des options sont ceux qui maîtrisent les leviers de commande (POUVOIR), ceux qui peuvent agir sur les vecteurs sociaux, c'est-à-dire, en fin de compte, sur les choix d'avenir de la communauté.

Démocratiser signifie donner à tous la possibilité d'agir sur les vecteurs sociaux.

Pour ce faire, cependant, il faut que, de plus en plus, les individus soient capables d'intervenir.

Dans un moment de péril il ne sert à rien de passer le volant d'une voiture à quelqu'un qui ne sait pas conduire, sauf comme ultime ressource avant l'anéantissement.

D'où l'importance d'informer les individus, de leur donner une claire conscience des enjeux. Cela exclut toute forme de démagogie.

C'est toute la question de l'enseignement qui est posée.

POUR AVOIR UN PRIX NOBEL

placez d'abord une annonce
petite ou grande
peu importe
à condition que ce soit dans
Le Monde

*“sage savant
cherche
pour recherche
d'avenir
jeune collaborateur
ou trice
pour expériences
fasci... nantes
sur la pensée
strictement confidentiel
écrire au journal
qui transmettra”*

téléphonez cela d'une cabine publique
à la rubrique
« offres d'emploi »

un peu de patience

dans ce monde
rien n'est donné
tout se gagne
à la sueur de son front

ou
des fronts de ceux qui sont
face à soi
le front baissé
dégoulinant

au fond
questions
de famille
 tradition
 propriété
jamais de propreté

au bout de quelques jours
les premières réponses

des écritures timides
 penchées
 dévotes
 menteuses
 précises
 choquantes
 glissantes
 insinuantes

ETTE-CET-ET-RAT-ET-RA-TA-PLAN

ne vous y fiez surtout pas
c'est la technocratie
qui aime s'en occuper
et vous êtes
vous
un sage savant

demandez à vos amis
haut placés
bien situés

(on a toujours cette sorte d'amis
lorsqu'on est un sage savant)

demandez donc à vos amis
de vous renseigner
en général
bien sûr
sur tous vos candidats
sur leur vie de citoyen
ou citoyenne

et puisque vous êtes
savant et sage
que vous connaissez
les langues mortes
parlez plutôt à vos amis
de la vie
politique
et ils vous comprendront
c'est certain
enfin
vous parlez la même langue
indépendamment de la langue
que vous parlez
le même langage
savant et sage

maître de ces données
faites votre choix

vous y êtes habitué
disons que vous avez
la pratique du métier

le jour prévu
pour l'embauche
tendez la main à l'élu
et faites-lui remarquer
la valeur
de sa chance inouïe
un qui trouve
sur plus d'un million qui cherchent
quoi ?
voyons
du travail naturellement
soulignez
l'importance de la mission
qu'ensemble
vous devez accomplir
quel service vous rendez
à cette pauvre humanité
la libérer des chaînes
de la pensée

Maintenant
assez de bavardages
AU BOULOT
VOUS AVEZ SIX MOIS
PAS UN JOUR DE PLUS
POUR QUE VOTRE JEUNE-SERVANT
APPRENNE À NE PAS PENSER

Paris, 15.IX.1983

IL Y A TOUJOURS UN PRIX À PAYER

Paris
cinq heures du matin
fin de nuit d'avril
nuit de journée pesante
la charge devient trop lourde
à porter

à la fois
j'en sais trop et n'en sais pas assez
mais il y a des choses
qu'on ne découvre que
lorsqu'ON veut qu'on les réalise
et
si on s'y refuse
on est sabré
sali éliminé élimé laminé
mais
puisque dans la vie il faut avoir
le courage de ses opinions
il faut aussi
avoir l'opinion de ses courages

sombre message

l'indéfinissable sensation
d'être prisonnier de sa propre lucidité

Paris, 11.IV.1983

ATTENTION ! CE N'EST PAS UN POÈME !

il faut que les actes aient un sens
il faut connaître le sens de ses actes
mais
à quel niveau se situent-ils les sens des actes ?
quel est le niveau d'action ?
on ne peut agir consciemment
que quand on « sait » les enjeux
on ne peut agir consciemment que sur ce que l'on connaît
mais
pour agir
il ne suffit pas de connaître
on a beau « savoir » les enjeux
on peut ne pas avoir prise sur la situation
sur laquelle on voudrait agir
(sensation d'impuissance)
y a-t-il un niveau
auquel on puisse agir
sans être manipulé par le niveau « supérieur » ?
on est toujours le manipulé de quelqu'un
mais
on peut refuser de manipuler les autres

Paris, 23.IV.1984

QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT OU PAUVRE PUCELLE

pour Gérold et Sylviane de Wangen

entre
le oui et le non
tant de nuances font la navette...

doute
il n'y a que le doute

et pourtant il faut trancher
toujours trancher

quelle vie de boucher

quel boucher de vie

la seule alternative
un bûcher

et tant pis
si
ça sent le roussi
au-dessus
de quelques panses bien remplies

tant pis

surtout pour ceux qui crament

seule issue
cramer sans rougir
ni gémir

le destin du héros
se faire utiliser
par de futurs crameurs

alternative
s'éloigner
s'en isoler
s'isoler
cultiver la différence
tenter d'oublier
que

si tu ne vas pas au bûcher
le bûcher viendra à toi

et alors
tu crameras
sans même savoir pourquoi

et tant pis
si tu le découvres
avant de te consumer

il faudrait être pompier de vie
pour s'en tirer

tirer un trait
au pied du compte
pertes et profits

MALGRÉ LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

il n'y a pas de Pouvoir Absolu
ceux qui y croient
feraient mieux de se trouver un Dieu
autre que leur nombril

parce qu'il y aura toujours un pauvre con
comme moi
pour aller crier sur les toits
que l'on peut toujours dire
MERDE
au pouvoir

il suffit de savoir si l'on est prêt
à payer le prix qu'il faut
pour que le cri pue suffisamment fort
pour déranger les narines
mieux culottées
que pipe de vieux marin
dans l'imagerie de la mer

cela n'empêche point que
LES POUVOIRS
peuvent bien décider à votre place
chair semblable
mon frère
ma sœur
en humanité

(ce n'est quand même pas simple
d'avoir pour frère
un Pinochet
un Pol Pot
un Staline
ou
un Hitler)

c'est lourd
l'humanité
c'est d'autant plus compliqué
que le contrepoids est faible
et peu voyant

si le dégoût face au Pouvoir
conduit celui qui l'a compris
à y renoncer
ce pauvre-ci
s'autoélimine
s'en va
quitte la scène
et dans le meilleur des cas
devient spectateur privilégié
GVPC
Grand-Voyeur-de-Première-Classe
avec viager indexé sur l'or

dans le pire des cas
pour l'instant n'en parlons pas
c'est tellement énorme
que même
un sain martyr
et

une saine martyre
associés dans une
Société-Coopérative-Ouvrière-de-Production
auraient du mal à résister à la tentation
de fermer leur gueule

et moi alors ?
pauvre imbécile !

n'ai-je peut-être pas les moyens de mon ambition
ne suis-je peut-être pas celui que je croyais être
n'irais-je peut-être pas là où je pensais aller

qu'importe !
qu'importe ?
ça importe beaucoup

non ! il faut faire monter la vapeur
oui ! il faut prendre un tournant

je suis ce que je fais
je fais ce que je sais
je sais ce que je veux
je veux ce que je peux

mais de quoi suis-je capable ?

il faut le faire pour le savoir

au boulot !

EXTRAIT DU MANIFESTE CONTRE

à bas les mythes
à bas les compétitions
à bas les illusions
à bas les complaisances
à bas les romantismes
à bas les laxismes
à bas les hypocrisies
à bas les manipulations
à bas les démagogues
à bas les compromissions
à bas les fantaisies
à bas les déguisements
à bas les fanatismes
à bas les idolâtres
à bas les exorcismes
à bas les mysticismes
à bas les injonctions
à bas les collusions
à bas les collisions
à bas les chauvinismes
à bas les frontières
 les hymnes
 et les drapeaux
et toute forme de racisme

Paris, 22.VII.1984

LA GENÈSE NOUS POURSUIT !

pour ma mère

au commencement
c'était l'indicible
l'indicible devint non-dit
le non-dit se fit verbe
le verbe devint parole
et la parole se fit action
et l'on tenta d'étouffer la parole
et on l'étouffa

elle se rebella
on l'écrasa

et l'action devint parole
et la parole verbe
et le verbe non-dit

le non-dit se fit indicible
et on le cacha
et il explosa

et l'Homme se rebella

et jusques aujourd'hui
il tente de se libérer

Paris, 27.II.1984

ANTIDOTE

un être humain
isolé
devient dangereux
et il mord
et ses crocs ont du venin

tant va l'opprimé au rapport
qu'un jour il casse

ET DEVIENT ÊTRE HUMAIN

Paris, 31.VII.1984

CHRONIQUE DES TEMPS FUTURS

pour Krístin Olsoni et Martin Kurtén

Les hommes politiques, du moins ceux qui se produisent en public, donnent l'impression d'être de mauvais acteurs jouant une mauvaise pièce, dans un théâtre dont la salle est poussiéreuse mais dont la coulisse bouillonne.

Les spectateurs se gênent les uns les autres; d'aucuns se lèvent pendant le spectacle et bouchent ainsi la vue aux plus petits tout comme à ceux qui persistent à rester assis.

L'œuvre a l'air un peu mélo. De sombres histoires se déroulent sous nos yeux. Des histoires sanglantes, des contes sordides, des scènes scabreuses défilent sous les regards incrédules et envieus des spectateurs, en particulier ceux du vingt et unième balcon devant la colonne.

Quelques-uns parmi les clients de la première loge, de même que les plus perspicaces d'entre les abonnés des balcons fréquentables, se sont aperçus que ces piètres comédiens jouent dans une piètre mise en scène mais avec des armes véritables.

Et si,

par hasard, comme résultat d'une simple convergence d'un grand nombre de vecteurs sur un point précis de l'espace,

si d'aventure un de ces comédiens, fatigué, blasé de son rôle, déjà un peu dur d'oreille, mal interprétait une réplique lancée dans le brouhaha d'une petite guerre que se livrent des spectateurs et au cours de laquelle les habitués du quatrième balcon tentent de prendre position aux extrémités du balcon d'en-dessous, s'adonnant parfois aux délices d'un bombardement avec des fléchettes imbibées de curare, en réponse aux jets de napalm synthétique rose-shocking envoyés par l'adversaire pris de fou rire à cause des contorsions des petits enfants brûlés,

si donc ce ringard mal interprétait les mots de son partenaire, il pourrait aussi croire qu'on lui tendait un piège, qu'on voulait provoquer sa disgrâce aux yeux du public des premiers rangs, enfin, tout ce qui peut passer par la tête de quelqu'un pour qui le seul choix possible oppose le mensonge sur soi-même à l'acceptation de sa surdité inexorable.

Mais oui ! On se méfie, on interprète des signes, on consulte les astrologues, on examine les astres, on se fait peur, on se raconte des histoires, on se vante, on s'évente, on envoie des signaux, on hausse le ton.

Ceux d'en face se méfient à leur tour, persuadés que c'est l'Autre qui leur tendra un piège.

Les acteurs sont tous tendus, le public excité. Plus dans la salle les gens s'agitent, plus d'un secteur à l'autre on s'insulte, et plus s'affermissent les alliances nouées entre les centres des trois premiers balcons contre leurs ennemis internes, ceux de derrière les colonnes. Plus tout le monde parle fort, plus ceux qui sont sur scène — n'oublions pas qu'il s'agit d'une scène éclatée — ont du mal à s'entendre; plus les cascades deviennent difficiles, plus elles se font dangereuses, car chacun cherche à éviter les éventuelles peaux de banane.

Et si, toujours par hasard, le principe de la convergence des vecteurs se transformant peu à peu en pôle d'attraction pour d'autres vecteurs extérieurs au sous-système scénique étudié, un coup partait et, au lieu d'aller se perdre dans les airs en passant par la lucarne spécialement aménagée à cet effet, allait achever sa course folle dans les fesses déjà décharnées du vieil acteur, victime éternelle ?

Alors, ce pauvre homme, persuadé qu'il était que les cartouches avaient été chargées à blanc; cet acteur qui sent déjà — depuis quelque temps, pour être précis — l'approche de la fin, de l'équilibre définitif, de l'anéantissement de ses possibilités futures; cet homme tire aussi, en oubliant — ou en le sachant, qu'importe, le résultat est le même — que lui en personne avait, la veille, changé les balles de son propre revolver.

Tout compte fait, cela était facile, puisque les grands acteurs — et l'ancienneté y entrainait pour beaucoup — avaient accès aux caves, aux réserves, aux greniers, là où l'administration du théâtre entasse les munitions destinées aux agents de la sécurité intérieure de notre complexe ludique, lesquels doivent intervenir chaque fois que, quelque part, les insultes dépassent les limites qui ne sauraient être franchies, sous peine de mise en péril de la bonne poursuite des opérations de vente des billets d'entrée.

Mais des clans s'étaient formés et des relations s'étaient établies entre acteurs et public, par l'intermédiaire des figurants et des spectateurs les plus proches des lieux scéniques. Des armes chargées avaient atterri sur les genoux choisis de quelques spectateurs zélés, marqués d'un point rouge par les chefs de claque.

Tout naturellement, pour les uns « grâce au », pour les autres « à cause du » climat d'insécurité qui s'était installé dans l'enceinte, les agents de la sécurité se multipliaient dans toutes les dépendances de l'immeuble et parfois même sur le(s) plateau(x).

Toujours naturellement, tout cela avait conduit la direction à augmenter les stocks de matériel nécessaire à la préservation de la sécurité des agents de la sécurité.

Seuls quelques-uns parmi les plus proches de la direction suprême étaient dans le secret du volume des effets militaires et paramilitaires emmagasinés dans les caves, dans les cintres, dans les réduits, dans les cagibis, dans les coffres et même dans les poches. Eux seuls savaient que, depuis longtemps, des travaux d'agrandissement des sous-sols avaient été entrepris et n'avaient jamais cessé, ni même lors des grandes premières. Eux seuls savaient le danger qu'il y avait et eux seuls s'apercevaient que les petits trous dans les parois isolantes qui entouraient les arsenaux nucléaires, des orifices encore presque invisibles, pouvaient un soir laisser passer l'étincelle que tous craignaient et à laquelle personne ne croyait vraiment, persuadés tous d'avoir fait le bon choix et sûrs de la sagesse de leurs responsables.

L'éclat, les flammes et la fumée qui marquèrent la fin impromptue de l'ultime représentation furent aperçus de l'étoile Z-9993426-X-786-M9, dont les astronomes crurent à l'explosion d'une super-nova et dont j'étais le chroniqueur officiel, jeté depuis en prison à cause du récit véridique que j'ai donné des événements que je viens de narrer.

CALCUL DES LIMITES

il fut un temps où je savais pleurer
il fut un temps où je savais chanter
il fut un temps où je savais jouir
 où je savais aimer
 où je savais flâner
 où je savais souffrir
 rire
 maudire
 agir

il fut un temps
il n'est pas
il n'est plus
je ne suis pas
je flotte
dérive

il faut que je m'intègre-désintègre
mais
l'indétermination est là
il reste toujours un terme
indépendant
inconnu
que je peux choisir
à ma guise
selon mon bon vouloir
à ma convenance
mais qu'est-ce qui me convient ?

il faut connaître le problème
pour décider des valeurs à appliquer
aux paramètres du libre-arbitre
dont on est l'esclave
depuis que l'Homme

(et la Femme
et les Hermaphrodites
et les Homos
et les Zomos
et les Tontons-Macoutes
et les Nègres
et les Indiens
et les Visages-Pâles
et les Bicots
et les Youpins
et les Bridés
et les Latinos
et les Prophètes
et les Métèques
et les Handicapés
et les Gringos
et les Chinetoques
et les Bâtards
et les Bandits
et les Poussins
et les Requins
et les Manants
et les Loufoques
et les Zonards
et les Naïfs

et les Hommes du Pouvoir)

depuis que nous...
depuis qu'ON...

ON S'EST MIS A PENSER

il faut lever l'indétermination
il faut inventer les valeurs
mes valeurs
pour trouver la solution
ma solution
la mienne

mais il n'y a pas de solution

le problème est insoluble

ou alors
il y a contradiction
au sein de l'ensemble des valeurs choisies

changer de valeurs ?

mais mes arrangements admis
conduisent à une impasse

et le temps passe
et si l'intégration

fut mal faite

la désintégration

je refais les calculs
emploie d'autres méthodes

toujours l'impasse

je change d'univers

je change d'impasse

à la limite

à la rigueur

et je tends vers zéro

sinon vers moins l'infini

auquel cas

je serais fini

inachevé

impossible

pour cause de solution de continuité

annulé

anéanti

devenu moins que la poussière de la crotte
du cheval blessé du méchant moribond dans
un western dont ronald reagan est le héros
regardé à la télé en noir et blanc et doublé
entrecoupé de publicité

être moins important que ça

c'est difficile

sauf peut-être pour quelques millions de

Palestiniens

Tchadiens

Libyens

Argentins

Miskitos

Iraniens

Irakiens

Arméniens

Afghans

Namibiens

Angolais

Polonais

Biafrais

Chiliens

Brésiliens

Zoulous

Vietnamiens

Khmers

j'en passe et des meilleurs

face à la puissance d'une poignée

et du désir de confort et d'oubli

de quelques cercles élargis

ou encore

mon hurlement

face aux affaires des

Seigneurs du Goulag

Barons du Capital

Marchands de Canons

allez essayer de raisonner

une foule de fanatiques

prête à aller s'immoler

sur le champ de bataille

au nom de Dieu

de la Patrie

de la Race

ou de la Civilisation

allez-y voir
et vous saisirez
la subtilité de l'impasse

allez essayer de vous expliquer
pourquoi
on fait crever de faim des enfants
sous prétexte qu'ils sont pauvres
en même temps que l'on dépense des milliards
pour fabriquer des canons
et pour libérer l'Homme des maladies mortelles

BON SANG

pour être malade
il faut d'abord être vivant

et pendant ce temps-là
on fabrique des armes

QUE L'ON VEND

aux pauvres cons
pour qu'ils s'entre-tuent
pour le plus grand profit
des fabricants
des vendeurs
des prêteurs
des trafiquants
des intermédiaires
et des états-majors
qui testent leurs jolis joujoux
sur le théâtre des opérations

quand vous aurez pressenti
l'énormité de la chose

quand vous aurez entr'aperçu
l'infinitude
de votre insignifiance

vous aurez peut-être saisi

qu'il n'est pas facile
de ne pas tomber dans une impasse

si l'on veut être efficace

**LEÇON DE PURETÉ À APPLIQUER
DANS LES RAPPORTS AVEC LE TIERS MONDE
À L'USAGE DES ÉLÈVES DU TROISIÈME CYCLE**

la subtilité attire l'hypocrisie
de manière directement proportionnelle
au volume du leurre intellectuel
et de façon inversement proportionnelle
au carré de la vérité

découverte due à un fruit de l'arbre-à-pain
qui tomba sur le ventre creux
d'un mystique savant
qui
exerçant son intelligence dans les confins
du Sahel

savant mystique

feint ainsi de dévoiler
un secret de couloir
déjà hurlé depuis tant de sommets
de bûchers sacrés

mystificateur savant
ou savant mystificateur
va-t-on savoir

il est donc conseillé
à tout élève tenté de partir
constater *in loco*
la vérité de la chose
de se faire vacciner
selon le calendrier prévu
affiché au secrétariat

signé: Le Directeur

Docteur ès Sciences de l'Inanition

Paris, 20.III.1984

RETOUR AUX SOURCES BIEN PROSAÏQUE

si je suis bien content
rétrospectivement parlant
d'avoir quitté le Brésil
c'est parce que
je n'ai aucune vocation de colon

Paris, 3.VIII.1984

L'HISTOIRE NE SE RÉPÈTE PAS. ELLE BÉGAIE !

L'Homme de la seconde moitié du vingtième siècle s'est habitué à vivre sous la menace de l'anéantissement total de l'espèce.

Comment est-ce possible ?

Comment, en si peu de temps, chaque être humain s'est-il emparé de cette donnée nouvelle, l'a très rapidement intégrée aux postulats applicables à l'existence et a continué de mener sa vie comme il l'avait toujours fait, en cherchant ce que l'on appelle le bonheur ?

Voilà une question essentielle.

Ce phénomène puise au moins une partie de ses forces dans la conscience qu'a tout un chacun, et chaque jour davantage, de la fragilité de la vie humaine considérée à l'échelle de l'individu, qui, en cas de guerre, n'est plus voué à mourir en tant que soldat, mais comme victime individuelle d'une mort collective.

(cette conscience existe grâce au développement de la vitesse des flux d'informations, même si ceux-ci sont hautement manipulés)

Autrefois, durant une guerre, l'individu savait qu'il pouvait disparaître plus facilement qu'en temps de paix. Pour ce qui était des soldats, cela allait de soi. Pour ce qui était des civils, le climat de violence qui prédominait dans la société faisait monter le coefficient de risque individuel. On savait que les possibilités de trouver la mort étaient multipliées par x. Mais les chances de s'en sortir vivant n'étaient pas négligeables pour un civil. Il y avait de l'espoir dans l'air, malgré les bombardiers qui y circulaient aussi.

Aujourd'hui, l'on sait que, en cas de guerre nucléaire, tout un chacun a de fortes possibilités de disparaître ou de rester profondément handicapé, mutilé, enfin, qui sait vraiment quoi.

La guerre ne laisse pratiquement plus de chance aux civils; sauf, peut-être — pour une poignée de privilégiés — la croyance à une illusoire survie au fond d'un abri, dans des conditions que seuls ceux qui prennent leurs désirs pour des réalités peuvent encore considérer comme humaines.

Tout cela explique la recherche frénétique des bellicistes de tout bord, qui tentent de rendre possible une guerre nucléaire « propre ». Mais cela ne peut pas se faire si le vecteur de l'apocalypse est toujours présent au-dessus de nos têtes

Est-ce pour cela que certains « faucons », aux USA par exemple, sont devenus de grands défenseurs du désarmement atomique ?

Un peu plus de miniaturisation et voilà: les grandes bombes d'extermination collective ayant été supprimées, "*la guerre nucléaire propre*" devient possible.

Cependant, du point de vue strictement militaire, des armes aussi sophistiquées et puissantes que les engins neutroniques ne peuvent être remises à des conscrits, à des réservistes. Il faut donc, de leur point de vue, une armée de métier. En outre, entrent aussi en ligne de compte des facteurs purement pratiques, comme, par exemple, le niveau de qualification technique qu'exige des personnels combattants la mise en service des nouveaux matériels militaires.

La guerre redevient une "*affaire de professionnels*".

LE TEMPS DES SEIGNEURS DE LA GUERRE SERAIT-IL DE NOUVEAU EN TRAIN DE FRAPPER AUX PORTES DE L'HUMANITÉ ?

JOURNAL DE VINGT HEURES

la mesure de l'absolu

les limites de l'absolu

ne jamais prendre

la forme pour le fond

ni le fond pour la forme

la violence se déchaîne

les armes aux yeux

les larmes à la main

Paris, 22.III.1984

ET L'HOMME SE DIT SAPIENS...

pour Marcus et Janice

quelle lassitude
lorsque
dans chaque éclair
le cri écrit dans le regard de l'enfant
envahit le temps
cherche à sortir de la gorge trouée
s'inscrit dans mes yeux
et refuse de partir

Paris, 9.II.1984

L'EXPLOIT DU CONSCRIT

pour Maj-Britt Höglund

venez contempler le mort
admirer la beauté du cadavre
la blancheur du fusil
la virginité de la balle
la défloration du sable
teinté de bleu-sang
sous le corps de l'enfant
éclaté
touché par un morceau perdu
de la folie
égarée dans le désert du cerveau
d'un brave jeune soldat
agrippé au pouvoir de sa peur

Paris, 4.II.1984

ET ON APPELLE CELA FAIRE SON DEVOIR...

pour Jean-Pierre Thanès

silence
tout autour
le silence
d'un extrême à l'autre du temps
ce silence
silence parfait
qui enrobe
l'homme
dont les yeux sans larmes
pleurent ceux que la main abat
rafale après rafale

Paris, 9.II.1984

AVEC RAISON !

pour Gyliane Antoine

une balle siffle
un oiseau tombe
un homme a peur
d'autres hommes

Paris, 9.II.1984

L'IMPÉRATIF DE LA PRODUCTIVITÉ

pour Alberto

sur un toit

au centre de la nuit

noire

gelée

l'œil du fusil

quête son prochain cadavre

Paris, 18.II.1984

LIBRE-ARBITRE

pour Thérèza

seul

survivant

parmi les cadavres

en-clos

dans le centre d'un sous-marin

échoué

par les fonds abyssaux

un homme

tente de choisir sa façon de mourir

Paris, 6.IV.1984

**LE RÉSULTAT :
ILS SONT PLUS DE QUINZE MILLIONS**

réfugié

qui es-tu ?

d'où viens-tu ?

où vas-tu ?

réfugié

qui es-tu ?

toi

chassé depuis la nuit des temps

de cette humanité

qui se cherche

Paris, 15.IV.1983

**ADIEU AUX ILLUSIONS
OU
VEUX-TU PARTIR DANS L'ESPACE ?**

pour Ivan et Jeannette

sur notre Terre
est-il encore possible
de s'isoler pour de bon ?

on croit le faire
et badaboum
le monde envahit la tanière

Paris, 26.VIII.1983

LE PARADOXE DE L'ÉGOÏSTE

Ce soir je suis venu
Non pas pour vous parler des autres
Non plus pour vous parler de vous
Je suis venu pour vous parler de moi
Car je ne sais parler que de ce que je connais
De ce que j'ai vécu

Peut-être faudra-t-il
Pour vous parler de moi
Vous dire des mots sur votre propre vie
Sur notre sale vie
Mais ce ne seront que des impressions
Des intuitions
Des divinations
Car je ne suis pas vous
Bien que sans vous
Je ne sois plus personne

Paris, 7.IV.1983

QUOI QUE L'ON FASSE...

en général

ceux qui ont raison en général

en général

c'est mon cas

en particulier

en particulier

ont souvent tort

tort de croire

qu'ils ont

toujours

raison

Paris, 28.VII.1983

ANTI-TERRORISME

la vie est un combat

j'aime la vie

je hais le combat

je passe mon temps à implorer

Paris, 20.VII.1984

MON AMBITION EST D'ÊTRE UN GOUROU CONTESTÉ

je vis dans le temps
mais je n'ai pas de lieu
mon aire est restreinte
pour écrire
il faut du temps
mais il faut aussi un lieu
le sens d'un temps sans lieu
il faut l'inventer
changer le lieu au lieu de changer de lieu
je manque de lieu antérieur

il y en a qui s'inventent une patrie
d'autres un drapeau
d'autres encore un sport
pour les ambitieux il faut une planète
pour les narcisses un nombril
pour les mystiques un dieu
pour les fous une raison
pour d'autres un fantasme
pour beaucoup une idée
une ambition
un objet en os
ou en chair
un ventre plein
ou un gosier bien arrosé
et toujours du fric encore du fric

il y en a qui vivent pour mourir

mais moi
je me fiche de tout ça
tout ça ne m'intéresse
que dans la mesure du strict minimum

je n'y suis pas parfaitement indifférent
au fond
simplement
je peux m'en passer
presque
(quel mot !)
totalement

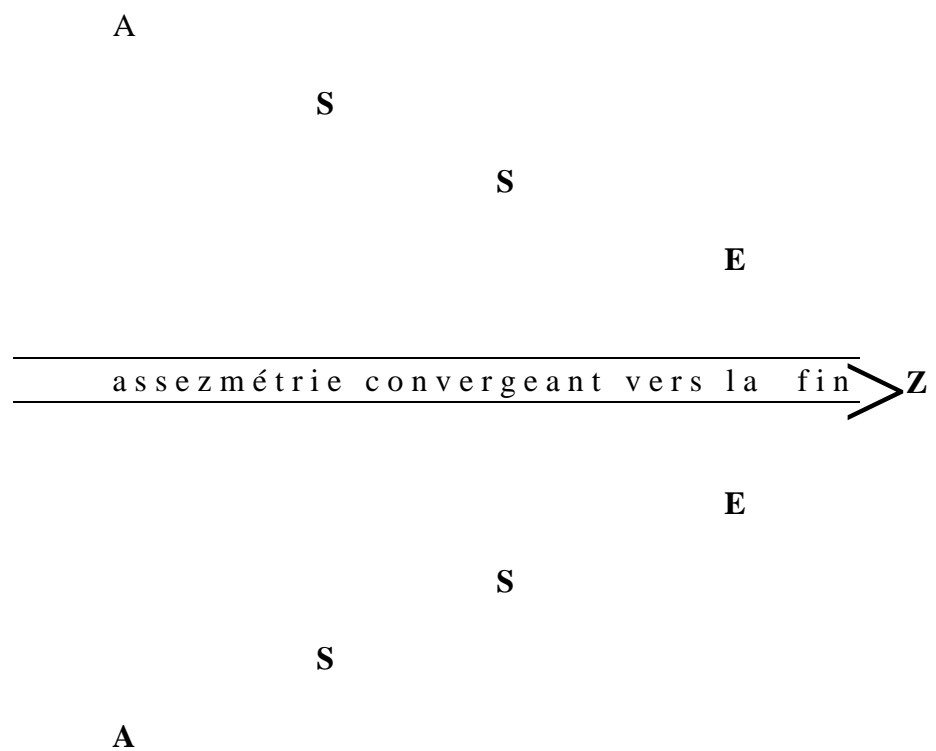
je vis pour vivre
mais
la vie en soi
ne veut rien dire

que faire ?

je veux être un exemple
jamais un modèle

miroir et non moule

SOUVENIR PALÉOLITHIQUE



Paris, 10.IV.1983

CONFUSION MENTALE

dé-com-po-ser
dé-com-poser
dé-composer
décomposer
pouvoir
recomposer
re-composer
re-com-poser
re-com-po-ser
à l'infini
et puis
pourrir
se décomposer
sedécomposer
se-dé-composer
se-composer
se composer
secomposer
se-com-poser
se-poser
se poser
seposer
se-p-oser
se oser
seoser
s'oser
s'oser
oser
o-ser
changer de langue

portugais
o ser
le être
l'être
lêtre
lêtre
lettre
le-tre
mi-changement de langue
italien
tre
trois
trois personnes
trois personnages
trois personn-ages
trois per-sonn-ages
trois per-son-ages
trois perd-son-âge
trois disparaît
ne compte plus
n'est plus compté
le quatre
devient
le trois
régression
ré-gression
ré-a-gression
a-gression
agression
destruction
anéantissement
fin et disparition

IN EXTREMIS

je suis en train d'apprendre l'exercice périlleux de la compréhension de l'autre. celui d'en face. enfin je vais tenter d'assumer mes contradictions. écrire m'y aidera peut-être. peut-être pas. du moins ça m'occupera. c'est déjà ça de gagné. gagner du temps. pour écrire. pour le dire. pour le faire. il ne faut pas réfléchir. il faut agir. et réfléchir avant d'agir. et agir en réfléchissant. voilà l'écriture spontanée. sœur ennemie de l'automatique. pour écrire dire faire sans tricher avec soi il faut avoir une pensée structurée d'avance. mais écrire dire faire sont des facteurs structurants de la pensée. être soi. je suis ce que je deviens. je deviens ce que je fais. quand je sais ce que je ne fais pas je sais ce que je ne suis pas. quand je ne sais pas ce que je fais quand je ne fais rien je ne sais plus ce que je suis tout en sachant ce que je ne suis pas. à moins que je ne fasse le point. police nécessaire. mais au fait la courbe descend-elle ou s'agit-il encore d'ascension. la courbe. pourquoi la courbe. cela pourrait être un corps n-dimensionnel. et si c'est encore un échec au bout de la corvée. c'est-à-dire si c'est une corvée. ça tourne en rond. je tourne en rond. j'aboutirai peut-être aux antipodes. peu probable. quand on connaît l'extrême opposé on a toujours tendance à rectifier le tir. à changer le centre de gravité. enfin ce ne serait pas une solution. encore moins une rime. mais je n'ai rien à faire de la rime. je ne sais pas ce que je fais mais je n'aime pas ce qu'il y a. il me faut autre chose. qui n'existe pas. pas encore. et je ne peux connaître que ce qui est. alors j'invente. j'invente ce que je fais. je fais ce que je deviens. je deviens ce que je suis. je suis ce que j'invente. j'invente ce que je suis. je décide à qui je me lie. je vis en être social. mais si l'être social contrarie en moi le moi a-social alors ça explose. et ça écrit. et ça est cri. et ça crie. ou alors ça explose pour de bon. bombe

d'idées que je suis. ou que je veux être. et voilà le vouloir qui s'en mêle. et qu'est-ce qu'il veut le vouloir. qu'est-ce que je veux. je veux être heureux. à savoir. avoir plaisir physique. une sensation de repos physique et mental de nirvana momentanément éternel. suffisamment fréquemment. avoir plaisir mental. pouvoir me regarder en face sans avoir envie d'être différent à un instant précis. être content de mon devenir. accomplir mes résolutions. en prendre d'autres. et l'homme et la bête sont rassasiés apaisés ressourcés. plus d'homme. plus de bête. un autre être. l'HOMO tout court. sans jeu de mots. sans *sapiens*. sans qualificatif. car unique en son genre. on veut toujours savoir d'où l'on vient pour découvrir où l'on va. mais il faut surtout savoir où l'on va pour déterminer le chemin à prendre. et il faut aussi de temps en temps flâner musarder se laisser aller découvrir en soi l'insoupçonné l'inventer le bâtir le révéler s'en émerveiller s'y plaire sans s'y complaire. et quand cela arrive changer de métier ou alors changer le métier. et quand on ne peut pas changer de lieu il faut alors changer le lieu. je ne sais si j'aurai la force pour transformer ce qui peut être transformé la patience pour accepter ce qui ne peut pas être transformé et surtout la sagesse nécessaire pour distinguer ce qui peut de ce qui ne peut pas être transformé et pour découvrir les moyens d'opérer la transformation. je ne sais si je saurai me les donner ces moyens. je ne sais si je saurai ne pas faire de moi une image. un reflet aigri de ce que j'aurais voulu être. il faut être critique envers soi. mais il faut faire gaffe. car on peut tourner en rond. si j'ai pu réduire le nombre de gauloises de vingt et plus à cinq et moins ce fut entre autres choses pour me prouver que je pouvais encore faire ce que j'avais décidé de faire. tant que cela ne dépend que de moi. je ne peux être objectif que lorsque je me situe à une autre place que la mienne. à d'autres places que la mienne. et surtout à celle(s) qui s'oppose(nt) à elle. l'humilité est un sentiment qui m'est profondément étranger. j'exerce sur moi le même sens critique que j'applique lorsque j'observe autrui. c'est peut-être parce qu'entre autres raisons je me situe ail-

leurs qu'à ma place. j'essaie de voir avec les yeux des autres. regarde dans les yeux des autres ton image. mais si je coupe le contact avec les autres. mon cas actuel. alors je n'ai plus d'yeux d'autrui qui me renvoient mon image. cette rupture de contact a deux causes principales qui sont deux aspects distincts de la perception que les autres ont pu avoir de moi ces derniers temps. quelqu'un qui cherche à s'introduire dans certains cercles par tous les moyens. quelqu'un qui tiendrait de l'arriviste. de l'emmerdeur. du pauvre type qui joue un jeu un rôle et qui n'arrive pas à l'assumer. ou alors et aussi quelqu'un qui a développé exagérément sa misanthropie. qui se croit supérieur à tous les autres. n'ayant plus d'image reflétée de moi-même je suis réduit à échafauder des hypothèses à partir de certaines constatations pratiques. l'isolement dans lequel je me trouve. le vide que j'ai créé autour de moi. est-ce vraiment moi qui ai créé ce vide ou est-ce que les différentes relations ne se sont pas consolidées tout simplement par manque d'un véritable centre d'intérêt commun. auquel cas il deviendrait évident que véritablement je ne m'intéresse à rien et par voie de conséquence je deviens inintéressant moi-même. mais les autres m'ont-ils tendu des perches. ou est-ce moi qui n'ai pas su les saisir. en tout cas je dois y être pour quelque chose. pour beaucoup même. mon manque d'assurance doit aussi avoir sa part de responsabilité dans tout ce borborygme. mais les échecs successifs depuis presque dix ans ont aggravé mon insécurité primitive. celle qui prend ses racines dans mon enfance. depuis un bon bout de temps je joue à cache-cache avec moi-même. depuis un an. deux cinq dix vingt trente trente-cinq. depuis toujours. tout ou presque m'est arrivé à l'improviste. tant positivement que négativement. droit histoire philo éco maths éco théâtre. animation (*sic*) réfugiés poésie théâtre amour politique *polis*. une vie en quelques mots. rien. zéro à gauche. nullité. action sur le monde la société. néant. prise sur la réalité l'environnement. néant. réseau social presque inexistant. le degré de liberté quasi nul. envies. une seule. et trop générale. vivre. selon ma conception de la vie. souhaits. désirs.

pouvoir garder mon auto-estime. projets. néant. perspectives. absentes. objectif. vivre le plus longtemps possible. dignement. en paix avec ma conscience. sans trahir mon éthique. ne pas porter tort ou dommage à autrui. ne pas me laisser piéger (longtemps) par l'auto-complaisance. ne pas tromper les autres. point de démagogie. m'engager. prendre des risques. en connaissance de cause. me rappeler toujours que le faible a besoin de protection. le fort d'être pris en considération. que l'on tienne compte de lui. mais il vaut mieux enseigner à pêcher que faire cadeau d'un poisson. mais celui qui meurt de faim n'a parfois plus la force d'apprendre. il faut manger pour pouvoir apprendre. assimiler l'enseignement. les chiens aboient la caravane passe. toujours se dire qu'à la limite l'autre peut avoir raison. ne serait-ce qu'en partie. et que c'est au nom du bénéfice du doute que l'on abolit la peine de mort. **MAIS TOUJOURS PRENDRE PARTI.** et c'est bien à cause de ça qu'auj/

(Ce texte fut trouvé au pied d'une machine éventrée lors de la Grande Explosion qui anéantit la planète Terre entre le troisième et le cinquième module de notre ère. Les dernières recherches entreprises sur le terrain font croire qu'il s'agissait de la captation atomico-magnétique, effectuée par l'appareil mentionné précédemment, des dernières pensées des condamnés à mort. Cette captation se faisait au moment même de l'exécution et servait à faciliter la mise en conformité des habitants de la planète. D'après les calculs les plus récents, l'auteur anonyme de ces pensées (mais peut-être s'agit-il des pensées de plusieurs condamnés) fut exécuté vers le début de la huitième décennie du siècle vingtième de leur calendrier. L'intérêt principal de ce document réside dans les informations qu'il livre et qui nous permettent de mieux délimiter la période au cours de laquelle dut se produire la Grande Explosion. NOTE DE L'ÉDITEUR)

IL FAUT S'Y FAIRE

pour Ester Nahmias

seul
combattant
prisonnier des sens
a-guéri aguerri
au beau milieu des mots
enchaînés
par le noyau de ses vers
un poète
se doit d'inventer
une raison à sa vie

Paris, 6.VI.1984

L'ESPOIR DU MUET

si la vie

— l'existence —

a un sens

il faut pouvoir l'exprimer

si elle n'a point de sens

il vaut mieux alors

se taire

mais au fond

la vie a le sens qu'on lui donne

n'est-ce pas

le sens du cri qu'on émet

TOUT ARRIVE À QUI SAIT ATTENDRE

peu a peu les objets se cassent

deviennent inutilisables

Paris, 11.VIII.1983

IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER

pour Jacqueline Gélihier

d'un geste inutile
il posa la main
sur une épaule inconsistante
et tenta de prendre
une voie inexistante

Paris, 4.II.1984

QUAND ON CERCHE...

d'échec en échec

la mort fait son nid

dans le creux de l'Homme

Paris, 11.VIII.1984

PATIENCE !

je suis totalement perdu

égaré

déboussolé

j'en ai assez

Paris, 27.III.1984

...ON FINIT BIEN PAR TROUVER

Refus de la compétition
Les vagues de la vengeance qui déferleront
malgré moi
La voix de l'anti-démagogie
Suis-je de ce temps ?
Quand je m'élève
Quand je sors de moi
Quand je me dépasse
Je vois des enfants qui meurent de faim
Des réfugiés qui encombrant les routes
Sans trop comprendre pourquoi ils y sont

Dans un monde où les robots arrivent
Qui
De l'Homme ou de la machine
Contrôlera l'ensemble ?
Évidemment l'Homme
Mais
Un homme ?
Des hommes ?
Ou
LES HOMMES-LES FEMMES-L'ÊTRE HUMAIN

Étranger sur la Terre parce que chez moi partout sur la Terre.
Minoritaire parmi les minoritaires
Car frère de tous

Toujours du côté des faibles
Des opprimés
Toujours
Sur le mur !

DIGNITÉ

pour Daniel Bonhomeau

entre deux vagues

un bateau

fait semblant de flotter

avant de sombrer

Paris, 8.II.1984

PSYCHO-HÉRÉSIE

j'ai mal

mal

là où aucun médicament ne saurait se rendre

j'ai mal à l'ego

Paris, 24.VII.1984

PONT

juste à côté de moi
un fantôme se promène
fantasme récurrent
rémanence de visions passées
présage lugubre
d'un avenir sans loi

Paris, 4.II.1984

LOGICIEL DÉTRAQUÉ

il croyait qu'il allait changer le monde
il faillit en mourir
il y a échappé
peut-être l'a-t-il regretté
le regrette-t-il encore peut-être ?

il était une nuit
il y a déjà quelque temps de cela

Censure
Décomposition
Effondrement
Système impossible
Changement de données
Modification du cadre
Rectification des lignes
de force
Répétition des opérations
Décodage
Révision des Symboles
Ajustement
Interruption des circuits-Déconnexion
Re-Connexion
Assemblage
Repérage
Corrections
Fixer position
Essais

Renvoi de mission
Pause
Légitimation
Épreuve d'intermittence
Fixité des coordonnées
Dédoublément
Déploiement
Segmentation
Frictions
Ajustements
Travail en série
Adaptations
Mise-à-jour
Repos
Assimilation de matière accumulée
Synthèse
Reprise

il y a quelque temps de cela
une nuit
je croyais...

MAUVAIS VOYAGE

absence de relief

paysage aplati

enveloppant

moelleux

doux

espèce de cocon

où il fait bon se terrer

sensation flottante

planante

qui se transforme soudain

devient pointue

dérange

fait mal

absence de concret

NE SUIVEZ PAS LE GUIDE

pour Tanya et Wagner

quelle tristesse
quel chagrin
quelle envie que tout eût été différent
quel silence en face
quelle face de pierre
quel refus de répondre
quel refus de réponse
chambre d'enregistrement
qui engloutit mes pensées
les triture et ne rend rien

exister pour sans exister par
retour à la case départ
rempart usé sorte de ruine
antique
méprisée par des touristes pressés
morceaux amoncelés auxquels l'on refuse
les honneurs du guide
tas de pierres gisantes
où personne ne s'assied
pas même pour contempler le paysage
magma pointu
curiosité qui n'émeut nul passant
curiosité dont on ignore l'essence
bête rare dont on a peur
dont on éprouve les effets
sans en saisir les causes
dont les origines font figure d'explication
fausse et commode

geste sans chanson
sans héros
sans morts et sans blessés à la fin
sauf un
l'intéressé l'auteur
l'autre heur
celui dont la seule évocation
angoisse fait mal
se fait mal
se tue à tenter de vivre
re-vivre
vivre de nouveau
vivre à nouveau
re-nouveau
mais qui dérive
et va à vau-l'eau

**LE SUBSTRAT DE LA POÉSIE
(JE NE RÉPONDS QUE DE MOI)**

j'en ai assez
de cette vie inutile
de ce ne rien faire auquel je suis réduit
de ce marasme qu'est devenu mon quotidien
de cette impossibilité de trouver la faille
pour communiquer avec autrui

il faut que je me débarrasse
de ma timidité
de ma peur de déplaire
d'un certain complexe d'échec
d'une certaine sensation d'infériorité

il faut que je sorte
de ce borbier
de ce cercle vicieux
du manque d'argent qui me conduit
à me terroriser de plus en plus

il le faut
mais comment ?

je me trouve totalement incapable de trouver
une solution

j'ai bien compris
qu'il ne faut jamais rien demander

lorsque l'on est en position d'infériorité
pour ce qui est du rapport des forces
il faut parvenir à se faire proposer des choses

cependant pour cela
il faut fréquenter le monde
vivre comme tout le monde

le mode de vie des autres ne me satisfait pas
je le trouve dépourvu de sens
je le sens comme parfaitement superficiel
impuissant face à la réalité
exempt de perception de la fragilité
de notre monde
de notre société
de notre vie

j'ai l'impression que
pour la plupart
les gens vivent dans un monde de fantaisie
auquel se trouve superposé un autre monde
qu'il faut fuir

les tracasseries de la vie de tous les jours
la monotonie assommante du cycle
métro-boulot-télé-dodo
(pour la couche « intellectuelle »
le spectacle remplace la télé)
cinq fois par semaine

deux embouteillages
quelques heures « à la campagne »
en guise de repos
et de nouveau le métro et sa suite

**ON PEUT TOUJOURS RETOURNER
LÀ D’OÙ ON EST PARTI**

pour Giseh

noir
noir total
ou blanc
blanc total
court-circuit
impossible
impossiblement fait possible
qui rend le possible impossible
faillite
cri inutile
sanglot dérisoire
absurdité ambiante
indifférence extérieure
perdue dans le perdant
suite sans fin
à moins d’y mettre fin

est-ce aussi bête
la liberté ?

Paris, 11.VIII.1984

À BAS LE « A »

vivre

je veux vivre

je vivrai

car en toute circonstance

il est possible de vivre

dignement

debout

entier

en construction permanente

jusqu'au moment où

l'on se fait abattre

quoi qu'il en soit

il vaut mieux se faire battre

que se laisser abattre

LE BÉBÉ SECOURISTE

pour Natália

petite-nièce
filleule
presque-petite-fille
fille d'une presque-fille
nièce-sœur
et d'un gars sympa

tu es là
je suis ici
mais je vais là-bas
pour te toucher
pour constater ta première matérialité
si je pouvais
j'y serais déjà
mais pour être moi
il faut encore que je patiente
que je me fasse attendre
et que je n'attende plus

quand je te prendrai dans mes bras
pour la première fois
je veux être dégagé de toute amertume
dépouillé de toute absence
libéré de toute peur
je veux être disponible
entier
plein d'espoir
pour saluer en toi l'espèce
renouveler mon acte fou de foi
en l'être humain
refaire mon pari de vie
lorsque
pour la première fois
je te prendrai dans mes bras

Paris, 28.IX.1983

VERDICT EN RIEN POÉTIQUE

si j'ai ce que l'on appelle vulgairement « du talent »
mais que je préfère désigner par
« la capacité de rendre intéressante la chose transmise »

(ou autrement dit la faculté de contribuer ne serait-ce que de façon infime
à l'évolution de l'espèce humaine par le biais de celle de l'individu)

(et je sais bien que le concept d'évolution est fort problématique)

tout va bien
ma vie et son image

(celle perçue par autrui)

coïncident

(d'ailleurs si je veux donner de moi une certaine image c'est parce que
celle-ci me semble être la plus proche de ce que j'aspire à devenir)

si je n'ai pas « du talent »
alors toute ma vie est une mascarade
je suis un escroc social

“EH BEN ! DIS DONC !”
“T'AS INTÉRÊT À AVOIR DU TALENT, LE MEC !”

Paris, 19.VII.1982

**IL FAUT RESPECTER
LES DÉCISIONS DE JUSTICE**

pour Joachim

écriture-quête
du connu
du vécu
de mon possible
passé
présent
probable avenir
réel
transformé en souvenir
réalité vécue
observée
filtrée par les yeux de l'avenir-présent
plaisant ou pas
possibles à créer
à crier
vie-en-quête
sur la vie
sur la voie
le choix de la voix
du volume
de la plume
de la lune
longuement méditée

de la place
du rôle
de la classe
de la crasse
de la classe de la crasse
de la caresse-tendresse
de la grimace
du cri de détresse
faiblesse
paresse-peur
amour-re-quête
du soi manquant
aboutissant ailleurs
meneur-mené
meneur-mineur
miné
inoculé
contagionné
producteur d'anti-corps
cor nécessaire
pour jouer l'hallali
jouir
en hurlant
la mise-à-mort
des possibles passés
en célébrant la naissance
des choix à venir
des peurs à choisir
des fins à craindre
des craintes qui meurent
meurtries ou vaincues
fidèles ou feintes

amantes
aimées-haïes
enjolivées
émoussées
émincées
laminées
passées au tour
des pleurs sans retour
des détours devenus chemins
enfin
détour-poème
sans jours
un jour-peut-être
un être clair
un être éclair
une claire-voie
une voix claire
un réverbère
de sons
de son total
de son signal
de son égal

ne plus avoir peur de vivre sa folie.

BAS LES MASQUES

Aucun geste n'est gratuit
Le soi-disant geste gratuit
Est payé
S'autogratifie
Par le plaisir personnel
Secret ou évident
Que l'on éprouve en l'accomplissant

Dixit
Tout psy intelligent

CECI NON PLUS CE N'EST PAS UN POÈME

un jour
je dis
en plaisantant
que
pour rester en contact avec le monde
(avec les gens)
il fallait se préserver
un degré minimal d'aliénation
vis-à-vis de la réalité

Aujourd'hui
je me demande si je ne suis pas « trop » lucide
pour demeurer humain

Mon « cynisme » m'empêche de garder un brin d'illusion au sujet de l'existence. Juste ce qu'il faut pour ne pas être coupé du reste de l'humanité.

Peut-on regarder les autres vraiment tels qu'ils sont ?

Les comprendre ?
Saisir leurs raisons ?
Ne pas les mépriser
Ne pas se sentir attiré par eux
Ne pas être en communion avec eux
Ne pas avoir envie d'être en leur compagnie
Savoir tout cela
et
sachant que l'on est fait comme eu
se rendre compte que
pour vivre
(en société et non pas végéter)
il faut faire
au moins un petit peu
comme eux

C'est possible, je pense. Mais l'équilibre est fragile, très instable et, à partir d'un certain moment, on comprend que

l'on n'a plus de filet de protection
que l'on évolue au-dessus du vide
un vide qui grandit
et pousse la voltige toujours plus vers le haut

Alors
On prend conscience de la hauteur de la chute
ET... ON A PEUR
et... on commence à prendre moins de risques
et... on risque de se paralyser

Puis
dans les rapports avec les autres
avec cet Autre
l'être aimé
le partenaire
on exige de lui
la même lucidité
et la même capacité d'y survivre
Mais si l'Autre ne suit pas
« ça agace »
car
ce que l'on « voit » semble évident
tandis que rien n'est jamais évident

Et l'on doit avoir l'air un peu bête
en prenant un air de donneur de leçons

PARFOIS JE SENS
QUE JE DOIS ÊTRE INSUPPORTABLE

APRÈS-PROPOS

Quel être humain ne s'est-il jamais posé la question de son identité, de son existence, du sens de la vie, de ce que représente le fait d'être un animal pensant ?

Source d'émerveillement, donc de fierté, la prise de conscience du fait humain par l'individu

(ou par le groupe d'individus : couple, horde, tribu, clan, classe, peuple, race, nation...)

conduit celui-ci à percevoir, à défaut de comprendre, l'impossibilité de vivre isolé. Il cherche donc à s'associer: couple, horde, tribu, clan, classe, peuple, race, nation, empire, religion, société secrète, fraternité.....

En même temps que l'individu prend conscience de son individualité (JE PENSE, DONC JE SUIS), qu'il constate sa propre émergence dans l'espace-temps (LE CONTEXTE SOCIO-CULTURO-GÉOGRAPHIQUE) auquel il appartient,

(ou que le groupe prend conscience de son existence en tant que tel)

il découvre qu'il ne peut survivre en tant qu'« entité isolée »

(qu'il s'agisse de l'individu ou du groupe)

En même temps qu'il se révèle à lui-même, et comme conséquence de cette autorévélation, le soi découvre l'impossibilité d'une survie autarcique.

(C'est toute l'implication matérialiste de la phrase de Descartes qui entre en jeu. Si je peux penser ce n'est que parce que j'existe. Je peux exister sans penser mais je ne peux pas penser sans exister préalablement. L'existence est condition nécessaire mais non suffisante pour que la pensée se manifeste. De même la pensée ne peut s'exercer que sur l'existant, réel ou virtuel. Je ne puis percevoir que ce qui existe, quel que soit le canal de perception utilisé. La figuration dans la pensée présuppose l'existence réelle ou virtuelle de la chose figurée. En retour, je comprends que mon

autoperception, ma pensée, est capable de donner un sens à mon existence. Il s'agit du passage du « en soi » au « pour soi ». Processus et procédé qui restent valables aussi pour les groupes humains, du couple à l'espèce)

L'individu donc est, mais il n'est pas seul. La notion d'individu est tributaire de la notion de « l'autre ». La prise de conscience du soi s'accompagne de celle du non-soi. Elle implique ainsi la mise en rapport du soi et du non-soi, elle entraîne donc automatiquement le concept de communication. Car il ne peut exister de processus de singularisation là où il n'y a pas de diversité. L'identique, n'étant pas différent, est un. L'affirmation de la singularité passe non seulement par l'affirmation de la différence mais aussi par l'acceptation de cette dernière chez le non-soi, chez l'autre, par l'individu singulier ou par le groupe singulier d'individus. L'affirmation de la singularité de l'un passe par celle des autres, de tous les autres. Celui qui veut anéantir l'autre, parce qu'il est distinct de lui, ne fait que, à plus ou moins long terme, s'anéantir en tant qu'être singulier.

Cette interdépendance qui lie la singularité et la différence, cette perception (découverte) du besoin de « l'autre » pour qu'une existence propre soit possible non seulement conduit les individus à s'associer mais aussi condamne toute sorte de racisme à une mort plus ou moins violente, plus ou moins coûteuse pour la société des Hommes.

POST-FACE-À-FACE

si

défi = de Φ faire fi

(Φ = l'ensemble vide)

si

défi = assumer l'infini

alors

de Φ faire fi = assumer l'infini

étant supposé que

la transitivité

sévisse

dans l'univers du combat

TABLE DES TITRES

À bas le « a »	XX.123
À bas les idées reçues	XX.9
Adieu aux illusions ou veux-tu partir dans l'espace ?	XX.92
À force d'être manichéen on découvre que tout peut arriver	XX.51
Antidote	XX.68
Anti-terrorisme	XX.95
Après-propos	XX.133
À quelque chose malheur est bon ou merci ! mon général	XX.42
Attention ! ce n'est pas un poème !	XX.60
Autodialogue avec interférences théologiques et rires démoniaques	XX.19
Avec raison !	XX.88
Bas les masques	XX.130
Bien qu'il n'y ait pas de virginité qui tienne	XX.13
Calcul des limites	XX.72
Ceci non plus ce n'est pas un poème	XX.131
Chronique des temps futurs	XX.69
Condition difficile à remplir	XX.7
Condition nécessaire et suffisante pour devenir irresponsable	XX.29
Confusion mentale	XX.99
Conseil amical	XX.17
Dialogue électoral entre le futur président et son peuple bien-aimant et bien-aimé	XX.38
Dignité	XX.112
Écriture en soustraction	XX.35
En guise de pré-face-à-face	XX.5
Entre la vie et la mort	XX.12
Estocade contre les arts divinatoires	XX.18
Et l'homme se dit <i>sapiens</i> ...	XX.85
Et on appelle cela faire son devoir...	XX.87
Extrait du <i>Manifeste contre</i>	XX.66
Il faut respecter les décisions de justice	XX.127
Il faut s'y faire	XX.105

Il ne faut pas désespérer	XX.108
Il y a toujours un prix à payer	XX.59
<i>In extremis</i>	XX.101
Journal de vingt heures	XX.84
La genèse nous poursuit !	XX.67
La revanche du taureau	XX.31
L'autogestion entre Sartre et Marx sur fond subtilement mathématique	XX.54
Le bébé secouriste	XX.124
Leçon de pureté à appliquer dans les rapports avec le tiers monde à l'usage des élèves du troisième cycle	XX.79
Le doute existentiel de l'alouette	XX.50
Le paradoxe de l'égoïste	XX.93
Le résultat : ils sont plus de quinze millions	XX.91
Le substrat de la poésie (Je ne réponds que de moi)	XX.120
Lettre dérivante jamais envoyée à l'ami inexistant	XX.14
L'espoir du muet	XX.106
L'exploit du conscrit	XX.86
L'histoire ne se répète pas. Elle bégaie !	XX.82
Libre-arbitre	XX.90
L'impératif de la productivité	XX.89
Logiciel détraqué	XX.115
Malgré les leçons de l'histoire	XX.63
Manifeste en négation pour ménager une transition	XX.32
Mauvais voyage	XX.117
Mise en garde et exhortation	XX.3
Mon ambition est d'être un gourou contesté	XX.96
Ne suivez pas le guide	XX.118
On est toujours le mouton de quelqu'un	XX.52
...On finit bien par trouver	XX.111
On peut toujours retourner là d'où on est parti	XX.122
Par le biais des adaptations on finit par s'affronter au démon	XX.11
Patience !	XX.110
Pont	XX.114

Post-face-à-face	XX.135
Pour avoir un prix nobel	XX.55
Prémisse	XX.4
Professionnalisme	XX.34
Psycho-hérésie	XX.113
Pudibonderie déplacée	XX.37
Puisque l'on peut toujours jouer un rôle...	XX.10
Quand on cherche...	XX.109
Qui trop embrasse mal étreint ou pauvre Pucelle	XX.61
Quoi que l'on fasse...	XX.94
Refus de l'absolu	XX.36
Retour aux sources bien prosaïque	XX.81
Souvenir paléolithique	XX.98
Tant va la cruche à l'eau...	XX.40
Tir raté	XX.8
Tout arrive à qui sait attendre	XX.107
Tout est dans tout et réciproquement	XX.16
Une certaine vocation à devenir descente de lit	XX.28
Vengeance mesquine	XX.27
Verdict en rien poétique	XX.126
Vive le devenir ! (souvenir d'héraclite)	XX.41

TABLE DES INCIPIT

À bas les mythes	XX.66
Absence de relief	XX.117
Assezmétrie	XX.98
Au centre de l'arène	XX.31
Au commencement c'était l'indicible	XX.67
Aucun geste n'est gratuit	XX.130
Au moment du départ une seconde durant	XX.42
Ce que l'on écrit à quelqu'un est biaisé	XX.11
Ce soir je suis venu non pas pour vous parler des autres	XX.93
C'est lorsqu'il n'y a rien à faire	XX.16
Cher ami, je t'écris aujourd'hui	XX.14
Dans la vie il y a des intentions qu'il ne faut jamais manifester	XX.18
D'échec en échec	XX.109
Dé-com-po-ser	XX.99
D'un geste inutile	XX.108
Écriture-quête	XX.127
En général ceux qui ont raison en général	XX.94
Entre deux vagues un bateau	XX.112
Entre le oui et le non tant de nuances font la navette...	XX.61
Et la page resta blanche	XX.13
Gare à ne pas perdre la tête	XX.17
Il croyait qu'il allait changer le monde	XX.115
Il faut que les actes aient un sens	XX.60
Il fut un temps où je savais pleurer	XX.72
Il n'y a pas de page blanche	XX.9
Il n'y a pas de Pouvoir Absolu	XX.63
Il retourna à la source	XX.40
Interprétez	XX.10
J'ai mal	XX.113
J'en ai assez de cette vie inutile	XX.120
Je ne crois pas à la poésie telle que la conçoit l'opinion couramment admise	XX.32
Je ne parlerai guère des autres	XX.3

Je suis ému...	XX.38
Je suis en train d'apprendre l'exercice périlleux de la compréhension de l'autre	XX.101
Je suis totalement perdu	XX.110
Je veux connaître tout	XX.36
Je vis dans le temps mais je n'ai pas de lieu	XX.96
Juste à côté de moi un fantôme se promène	XX.114
La mesure de l'absolu	XX.84
La poésie, même la plus ouvragée	XX.5
La subtilité attire l'hypocrisie	XX.79
La vie est un combat	XX.95
Le crayon dans la main voudrait aller plus loin	XX.37
L'écriture est un moyen de sur-vie	XX.12
Le mot dit et le maudit	XX.29
Le mot rien que le mot	XX.7
Le principe du pouvoir	XX.34
Les hommes politiques, du moins ceux qui se produisent en public	XX.69
L'Homme de la seconde moitié du vingtième siècle s'est habitué	XX.82
L'Homme peut choisir, mais nul choix n'est inconditionnel	XX.54
L'un ne savait pas qui était l'autre	XX.19
Matin il pleut dimanche qui commence	XX.27
Mot m'ôté d'aime	XX.35
Noir nuit total	XX.122
Paris cinq heures du matin	XX.59
Petite-nièce filleule	XX.124
Peu à peu les objets se cassent	XX.107
Pile ou face ?	XX.51
Placez d'abord une annonce	XX.55
Point de joie point de gaieté lieu d'inquiétude	XX.52
Quel être humain ne s'est-il jamais posé la question de son identité	XX.133
Quelle lassitude	XX.85
Quelle tristesse quel chagrin	XX.118
Réfugié qui es-tu ?	XX.91
Refus de la compétition	XX.111

Seul combattant	XX.105
Seul survivant parmi les cadavres	XX.90
Si défi =	XX.135
Si j'ai ce que l'on appelle vulgairement « du talent »	XX.126
Si je suis bien content	XX.81
Si la vie — l'existence — a un sens	XX.106
Silence tout autour	XX.87
Sur notre Terre est-il encore possible	XX.92
Sur un toit au centre de la nuit	XX.89
Tant qu'il restera quelque chose à hurler	XX.28
Un cri d'espoir monte vers le ciel	XX.8
Une balle siffle	XX.88
Un être humain isolé devient dangereux	XX.68
Un jeu de miroirs ?	XX.50
Un jour je dis en plaisantant que	XX.131
Un moment arrive où il faut clore	XX.41
Un poème est un instant d'évidence	XX.4
Venez contempler le mort	XX.86
Vivre je veux vivre	XX.123